

RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC-PARLER

Après les hommages de Paris, ceux de la Province ! Dans la cérémonie funéraire célébrée le 4 courant à Notre-Dame, est la France entière, qui a consacré des honneurs rendus à la mémoire de M. Thiers au lendemain de sa mort. Paris avait fait l'année dernière au libérateur du territoire, au premier président de la République, de somptueuses sympathiques funéraires. Un million de personnes s'étaient pressées sur le passage de ses restes mortels pour les offrir de leur vénération et de leurs regrets. Les départements n'avaient pu que ressentir douloureusement la nouvelle de sa mort et s'associer de loin au deuil de la capitale. Hier, les délégués de presque tous les conseils généraux, d'un grand nombre de conseils municipaux, étaient présents autour du catafalque, chargé d'encens et de fleurs, que la cité de sa veuve élevait à l'illustre homme d'Etat. On peut donc dire que la manifestation solennelle du 8 septembre 1877 a reçu son complément, et qu'aujourd'hui toute la nation s'est inclinée devant le souvenir des services rendus par M. Thiers à la patrie et de ses droits à la reconnaissance publique. La cérémonie de Notre-Dame a été splendide. Elle a ému profondément les nombreux assistants, qu'une même foi politique et les mêmes sentiments de respect y avaient réunis. Toutes les pensées étaient pour celui, qui, au terme de sa vie, malgré des préjugés anciens, malgré des affections privées, fit au salut du pays le sacrifice de ses convictions et de ses amitiés, et apporta à la République naissante le concours de ses lumières et de son expérience, l'autorité de sa sagesse et de son nom. On oubliait les douleurs de sa longue carrière politique, pour ne se souvenir que des dernières

clartés de sa vaste intelligence et des derniers efforts de son pur patriotisme. Le parti républicain, disons mieux, le peuple français a prouvé ainsi que, sans se créer des idoles et sans tomber dans le fétichisme des hommes providentiels, il a le culte de la justice et sait honorer comme il convient les gloires nationales.

Les hauts dignitaires ecclésiastiques, le nonce du Pape et l'archevêque Guibert, n'ont pas jugé à propos de prendre part à l'imposante cérémonie de Notre-Dame. Après de mûres réflexions, ils ont décidé de fuir le contact des ambassadeurs étrangers et des représentants les plus élevés du pays. Ils ont refusé de laisser tomber de leurs mains un peu d'eau bénite sur les draperies marquées au chiffre du « petit bourgeois » dont ils réclamèrent souvent le puissant appui. Nous aurions tort de sonder leurs consciences à ce sujet. Peut-être se sont-ils abstenus par esprit d'humiliation, et ont-ils voulu reconnaître qu'ils étaient indignes de s'associer à l'hommage suprême, mérité par l'homme d'Etat que leur esprit de haine et de rancune ne put jamais atteindre.

Etaient absents aussi les constitutionnels, les princes, les libéraux, les conservateurs, toute la kyrielle des honnêtes gens et des classes dirigeantes, toute cette armée de parasites gantés qui se pressaient jadis dans les antichambres de M. Thiers, quand celui-ci distribuait les portefeuilles et n'avait pas dépouillé encore complètement le dédain de la vile multitude. Ils ont eu raison de ne pas se rendre à Notre-Dame. Ils auraient été morfondus par le spectacle de toute la France, prenant à témoin l'âme de celui qui paya la rançon aux Prussiens, pour attester son dévouement inébranlable au gouvernement qui a réparé les désastres de l'invasion. Ils auraient compris devant l'envahissement de la basilique par les républicains accourus de

tous les points du territoire, que l'ère de la monarchie était close pour toujours, et que le baldaquin tenu en réserve pour le sacre du comte de Chambord ou du fils de Badinguet, pouvait être mis à l'encan.

La journée de mercredi dernier, comme celle du 8 septembre, est toute à la confusion des adversaires de la République. Quelle leçon pour les entrepreneurs, non découragés à ce jour, des restaurations que le pays a en horreur !

Certes, l'œuvre de M. Thiers ne nous paraît pas toujours continuée avec l'ardeur nécessaire. Nous voudrions des résolutions plus nettes et plus vigoureuses. Il nous déplaît de voir les affidés de l'ordre moral et les mamelucks du clan bonapartiste maintenus aux premières places de la République. Nos impatiences sont souvent grandes. Mais la sérénité nous revient dans l'esprit, quand nous voyons la France ne se démentir dans aucune occasion de son attachement aux institutions républicaines.

La France se souvient ; l'œuvre de M. Thiers sera couronnée !

BARBIER.

LES RÉSERVISTES

La mort de quatre réservistes du 140^e de ligne et la maladie de leurs camarades ont causé dans le public une émotion facile à comprendre.

Nous ne voulons pas nous appesantir sur les imprudences qui ont amené ce déplorable événement, mais il importe que désormais des mesures soient prises pour éviter que des faits semblables se renouvellent.

Bon nombre de familles considèrent avec une certaine inquiétude ce service obligatoire de 28 jours ; il n'en faudrait pas beaucoup pour changer cette inquiétude en frayeur véritable et jeter la défaveur sur notre nouvelle organisation militaire.

Les chefs de corps ne doivent pas oublier que la plupart des réservistes, habitués à une existence modérée, ne sauraient être soumis immédiatement à des exercices violents et à des fatigues excessives.

Le Canut. — Ah ! oui, à propos, M. Pipelet, comment expliquez-vous la présence des Chinois, car on dit qu'il y a des Chinois, de véritables Chinois, pas comme ceux de l'Exposition, aux séances de l'Hôtel-de-Ville ?

M. Pipelet. — Précisément ! Les Chinois font partie de l'Orient. Ils sont voisins des Turcs et des Russes. Ils remplacent les diplomates allemands, voilà tout !

Le Retraité. — C'est une chinoiserie que vous nous contez. Les Chinois se passent du Grand-Turc comme de la moutarde de Dijon. Les Orientalistes, ça ne peut pas être ce que vous dites.

M. Pipelet. — Essayez voir de nous expliquer un brin ce que c'est, vous qui faites le malin !

Le Retraité. — Malin, autant que vous !

M. Pipelet. — Oh ! je sais que vous savez regarder au fond des paniers !

Le Retraité. — Comme vous savez regarder vous-même à travers les trous de serrure !

Le Canut. — Bon ! voilà encore la navette arrêtée !

Le Retraité. — Vous voyez-bien que c'est M. Pipelet qui m'attaque toujours !

Le Canut. — Puisque vous n'admettez pas son opinion sur les Orientalistes, quelle est la votre ? C'est donc pas taxé à l'octroi cette marchandise ?

CAS DE DÉMISSION

L'éventualité de la démission du Maréchal, prophétisée, serinée sur tous les airs, dans les feuilles réactionnaires, est devenue la scie la plus stridente de toutes ces dernières années. Elle l'emporte sur les canons de la Fusion, et elle laisse loin derrière elle le malheureux « cri-cri » dont le règne éphémère fit pourtant beaucoup de tapage.

Faire croire que le maréchal Mac-Mahon est dégoûté de la présidence était une bourde un peu grosse à avaler pour le bon public, même pour les trembleurs, atteints de l'épilepsie conservatrice. Les Cassandres, au service de MM. de Broglie et Rouher, se sont vite aperçu qu'ils enflaient trop leur voix sinistre. Ils ont cessé

Le Retraité. — Si vous voulez, je m'en vas vous dire mon avis. Ce n'est qu'une manière de parler.

Le Canut. — Vous prenez un « passe-debout » pour votre canard, s'il ne trouve pas acheteur ?... — Allons, voyons tout de même votre avis sur les Orientalistes !

Le Retraité. — Le congrès, qui se tient en ce moment à Lyon, doit être une réunion de savants qui s'occupent de l'art de s'orienter.

Quand j'étais autrefois de surveillance dans la banlieue, je m'orientais toujours en regardant le clocher de Fourvière.

On doit dresser à l'Hôtel-de-Ville quelque carte internationale pour les navires qui font le tour du monde.

Voilà pourquoi on a fait venir des Chinois pour avoir des renseignements.

M. Pipelet. — Il y a bien longtemps qu'on l'a fait le tour du monde.

Si ce que je vous ait dit des Orientalistes est un conte, votre carte est un merle blanc faisandé.

Le Retraité. — Pas aussi faisandé qu'une langue de portier.

M. Pipelet. — Voyez-vous ça, un vieux gaboulou qui a la prétention de vous mécaniser !

Le Retraité. — Un balayeur d'escaliers, qui

FEUILLETON DE LA RENAISSANCE

LE CONGRÈS DES ORIENTALISTES

Le dialogue a lieu sur un banc de la place Bellecour.

Trois vieux, un canut, un retraité de l'octroi et Pipelet, à qui sa moitié a donné congé pour midi, causent du congrès des Orientalistes.

M. Pipelet. — C'est M. de Bismarck qui doit parler !

Le Retraité. — Pourquoi donc ?

Le Canut. — Moi, j'enragerai tant qu'il n'aura cassé sa pipe !

M. Pipelet. — Vous ignorez donc que nous sommes à Lyon le congrès des Orientalistes ?

Le Canut. — C'est vrai ; on en parle beaucoup.

Le Retraité. — Qu'est-ce que cela peut faire à M. de Bismarck ?

M. Pipelet. — Vous me demandez ce que cela peut faire ?... Pourquoi ne demandez-vous pas ce que la pluie fait aux melons ?

Le Retraité. — Serait-ce une allusion personnelle ?... Savez-vous, M. Pipelet, que je suis homme à ne pas laisser insulter ma qualité de retraité ?

Le Canut. — Pas de gros mots, hein ! — Suffit ! — N'arrêtons point la navette de la conversation !

M. Pipelet. — Vous avez mis en avant le congrès des Orientalistes et M. de Bismarck : expliquez-vous ?

M. Pipelet. — Le congrès des Orientalistes à Lyon, c'est comme qui dirait la revanche du congrès de Berlin.

Le Retraité. — Ah ! Elle est bonne celle-là !

Le Canut. — Taisez-vous donc !

M. Pipelet. — Je vous dis que c'est ça. A preuve que j'ai entendu le Monsieur du quatrième qui disait que les allemands n'y étaient point venus par dépit.

Le Retraité. — Savez-vous seulement ce que c'est que des Orientalistes ?

M. Pipelet. — Les Orientalistes, parbleu !... Vous me croyez bien bête ?... Les Orientalistes sont les diplomates qui traitent la question d'Orient.

Ils ont fait à Berlin une paix boiteuse, par suite des manigances de M. de Bismarck. Le congrès de Lyon va remettre les Turcs, les Russes, les Grecs, les Serbes et les Bosniaques à leur véritable place, et M. de Bismarck aura un pan de nez.

Le Retraité. — Alors, que sont venus faire les Chinois ?

d'annoncer la retraite du Maréchal comme résolue, et ils l'ont fait dépendre seulement de certaines exigences de la majorité républicaine.

Le Maréchal ira semer des navets :
1° Si la Chambre donne congé au général Borel, ministre de la guerre ;
2° Si elle touche à l'immovibilité de la magistrature ;
3° Si elle met les ministres du 16 mai en accusation ;
4° Si elle tarde de voter le budget de 1878.

Avec ces quatre sujets d'articles, expliqués, développés, enguirlandés, les St-Genest du *Pigaro*, les Beslay du *Français* et les Houx de la *Défense*, ont pendant une semaine entretenu les nerfs de leurs lecteurs dans une salutaire agitation. Ils nous ont causé à nous un agacement voisin de la fièvre.

Nous ne croyons pas un mot en effet des cas de démission contenus dans l'ultimatum ci-dessus. Le Maréchal sait qu'il n'a pas les attributions d'un monarque absolu, et il a prouvé déjà bien des fois qu'il sait se plier aux exigences de la volonté nationale, quand elle s'affirme légalement. Dans son esprit le « jusqu'au bout », inventé par M. de Fourtou et synonyme pour ce dernier de violences indéfinies au suffrage universel, signifie simplement : accomplissement intégral, si Dieu prête vie, de la période septennale. On oublie trop facilement que le « j'y suis, j'y reste » est sa devise spéciale, et que l'Elysée n'a pas la réputation de communiquer à ses hôtes des idées de chaumière ou de cloître.

La presse républicaine est respectueuse pour le Maréchal ; la Chambre ne menace en aucune façon les prérogatives qu'il tient sous son d'indivisionnelles. Pour quoi donc s'agit-il d'avance à imposer des règles à la conduite politique des représentants du pays ? Pourquoi porterait-il atteinte à leur indépendance, en leur signifiant de se tenir à l'écart de certaines délibérations peu agréables aux vaincus du 14 octobre ? Le message lu par M. Dufaure à la Chambre, lors de l'avènement du ministère actuel, ne peut pas rester à l'état de lettre morte ; il doit avoir toutes ses conséquences naturelles.

La Chambre a le droit de manifester son mécontentement du général Borel, et d'exiger son remplacement. La réforme de la magistrature n'est pas au-dessus de sa compétence. La mise en accusation des fauteurs du 16 mai est peut-être son devoir. Elle usera, s'il lui plaît, de délais dans le vote du budget, tant que le Sénat réactionnaire tiendra en suspens les destinées de la République. Si les dispositions mentales que l'on prête à l'élu du 24 mai étaient vraies, la Chambre n'aurait pas à s'en inquiéter pour prendre les résolutions énergiques que lui commande l'intérêt public.

Il est clair que les amis de l'ordre moral, en publiant les cas de démission du Maréchal, n'ont pas voulu rendre service aux républicains, et les empêcher de se livrer à des imprudences fatales à la République.

fait l'homme politique et tâte le pouls à M. de Bismarck !

Le Canut. — Cette fois, le fil a cassé. Chut !
Je prends les deux bouts et je les rajuste par un nœud de ma façon.

Vous devez savoir que, chaque année, au mois de septembre, les francs-maçons ont une assemblée générale à Paris.

Cette année, le Grand-Orient a décidé que l'assemblée aurait lieu à Lyon, sous un nom supposé ; de là probablement le congrès des *Orientalistes*, dont tout Lyon parle.

Les Chinois, qu'on a vus dimanche dernier à Lyon dans les rues, doivent être des francs-maçons de la Chine.

M. Pipelet. — Des francs-maçons, autorisés à tenir leurs séances à l'Hôtel-de-Ville, jamais !

Le Canut. — Puisque nous sommes en République ?

Le Retraité. — Mais on dit, comme ça, que les Orientalistes s'occupent du transport de la soie, qui est récoltée en Chine.

Le Canut. — Vous tenez à votre carte de marine ?... Moi, je ne tiens pas du tout à ma supposition.

Ce que je vois de plus clair, c'est que nous sommes tous les trois désorientés.

Leur but est plus égoïste. Il n'y aurait rien d'impossible à ce que leurs révélations comminatoires ne soient qu'un artifice pour amener la presse républicaine à déclarer ce que l'on fera en dernier lieu des insurrections du marquis d'Allep et du maire de Demain.

On sait que l'enquête parlementaire suit son cours. Il n'y a plus à douter de la prochaine disparition de la majorité réactionnaire du Sénat. Les de Fourtou, les de Broglie, les Pâris et consorts, voient des nuages s'élever à l'horizon, et ils voudraient bien qu'on leur tirât leur horoscope. C'est sans doute pour découvrir les projets définitifs de la majorité républicaine à leur égard, voire pour l'intimider dans ses projets de justes répressions, qu'ils ont fait proclamer par les St-Genest, les Beslay et les de Houx, les cas de démission du Maréchal.

Encore une manœuvre avortée et une trappe mise à jour !

De même que le Maréchal chasse à son aise, la Chambre légifère à son aise. Il n'y a pas d'épée de Damoclès suspendue sur sa tête qui puisse modifier le libre exercice de ses délibérations !

Après tout, si, dans un jour de malheur, une voix intérieure, celle de l'amitié, celle de la lassitude, ou une autre, disait au Maréchal de fuir les grandeurs humaines, et s'il obéissait à cette voix, la patrie ne serait point en danger. La République a traversé heureusement de plus cruelles épreuves !

IMMUNITÉS CLÉRICALES

Quand on avance que le clergé français, mené par les intriguants de la coterie jésuitique, tend à former un état dans l'Etat, on soulève des montagnes de colère et de récriminations. On fait crier à la calomnie, à la mauvaise foi et à l'absurde !

Quand on prétend que les fougues prélatiques de l'ultramontanisme se mettent fréquemment au-dessus des lois, qu'ils en invoquent les textes à leur bénéfice et repoussent les articles à leur encontre, qu'ils usent de ruse et d'audace pour éviter les charges communes, qu'en un mot ils s'affirment mauvais citoyens, tout en réclamant sans cesse la protection du pouvoir civil, on est en butte aux accusations les plus flétrissantes. On a le venin de la vipère, la ruse du serpent, la voracité du chacal, la férocité du tigre !

Que si on se hasarde à dire que le gouvernement a des faiblesses dangereuses et des faveurs coupables pour les têtes à mitres, pour les épaules à surplus, on est voué sans merci à tous les suppôts de l'enfer. On court de plus le risque d'être signalé à tous les pédicures et de mourir par la vengeance du ciel d'un cor aux pieds poussé miraculeusement !

Et, pourtant, les abus de la domination cléricale abondent. Ils ont passé de la monarchie à l'empire et de l'empire à la république. Les immunités accordées actuellement aux fanatiques du *Syllabus* sont même renouvelées. Nous doutons fort, en effet, que certains pères de l'Eglise aient mieux mérité de la sainte orthodoxie que nos ministres libres penseurs. Les fanatiques du *Syllabus* s'arrogent la libre organisation de cercles et de congrès : on ne la leur conteste point.

Si nous achetions un journal d'un sou pour savoir à quoi nous en tenir ?

M. Pipelet. — Savez-vous lire ?

Le Canut. — J'ai oublié d'aller à l'école.

M. Pipelet. — Et moi, aussi.

Le Retraité. — Et moi, j'ai oublié mes lunettes.

Le Canut. — Les Orientalistes ?... les Orientalistes ?...

Qu'est-ce que cela pourrait donc être.

M. Pipelet. — Voilà juste le vieux père Cassonnade, mon locataire du quatrième, qui passe.

Hé ! père Cassonnade ?

M. Cassonnade. — Vous courtisez les bobonnes, père Pipelet ?

M. Pipelet. — Avec ça que mes voisins ont une figure de Madelon !

Dites donc, père Cassonnade, asseyez-vous un brin de temps avec nous. J'ai quelque chose à vous demander.

M. Cassonnade. — A votre service, M. Pipelet.

Le Retraité. — M. Pipelet vient de nous tirer une carotte !...

M. Pipelet. — C'est monsieur qui est en train de nous faire avaler un crapaud !

Le Canut. — M. Cassonnade, il n'y a pas moyen de pousser la navette comme il faut avec ces deux camarades. Ça tourne toujours à la dispute.

Ils ferment la porte aux soldats auxquels les municipalités désignent leur palais pour casernement : on respecte leur amour de la solitude. Quelles autres immunités pourrait-on leur accorder encore ?

Ceci n'est point une imputation fantaisiste, dirigée contre l'indolence de nos gouvernants.

A Chartres, un congrès catholique va s'ouvrir le 9 septembre, sous la présidence de l'évêque de Ségur, le fameux auteur des brochures anti-républicaines, à l'usage des faibles d'esprit. On y délibérera sur les moyens d'accaparer le travail au profit des pieux affiliés, de donner un plus grand essor à la propagande conservatrice, d'inculquer à l'armée et à la marine la dévotion au Sacré-Cœur. Ce congrès sera les véritables assises du socialisme en soutane. Il se prépare, il s'affiche, il s'épanouira au grand jour, tandis que les ouvriers qui voulaient organiser un congrès à Paris pour l'examen de toutes les questions sociales, principalement pour celle de la liberté du travail, n'ont pas même eu la faculté de tenir une réunion privée préparatoire. Aux cléricaux la licence, aux libres-penseurs la salle de police !

A Blois, le maire, sur la demande du colonel du 31^e de ligne, avait désigné à la fois les écoles municipales et le grand séminaire pour recevoir les réservistes appelés à faire leurs 28 jours. L'évêque a trouvé cette désignation étrange, est parti pour Paris et a si bien larmoyé auprès du ministre compétent, que les réservistes ont reçu l'ordre d'aller camper au camp d'Avor. Même résistance a été opposée par le clergé d'Autun au casernement que la municipalité lui imposait en vertu de la loi. Elle n'a pas été toutefois poussée à l'extrême. Ainsi, l'autorité civile donne des billets de logement à nos soldats et l'autorité épiscopale les annule !

On croit rêver en apprenant de pareils scandales. On se demande avec stupéfaction comment les ennemis les plus acharnés de la République, les fauteurs les plus impatients du 16 mai, peuvent peser encore avec autant d'éclat sur les décisions du gouvernement et être l'objet d'aussi grandes complaisances !

Nous avons peine à croire que l'audace cléricale en impose, sinon à M. Borel, du moins à M. de Marcère et à M. Bardoux. Nos ministres auraient-ils médité sur l'imprudence de M. Jules Simon, qui voulut mettre une digue à l'éloquence factieuse des prédicateurs de carême de 1877, et prépara par là la chute immédiate de son ministère ? Si nous en sommes encore à la peur des revenants de sacristie, ce n'est pas la peine de nous réjouir du chemin parcouru depuis les élections du 14 octobre.

La patience du parti républicain, à attendre que les ennemis de nos institutions soient mis rigoureusement à leur place et que le régime de l'impartialité gouvernementale devienne une réalité, est à son comble. On ne saurait l'exploiter plus longtemps. Il est urgent que les élections sénatoriales arrivent, et que les trairilements du pouvoir ne soient plus un prétexte pour commettre des fautes, qui affectent péniblement le public auquel on demande confiance.

FEUILLES VOLANTES

Nous savons à quoi nous en tenir sur le mystère dont s'entoure le comité Porriquet, Touchard et Cie.

Il est impossible aux coalisés de tomber d'accord sur les parts du gâteau sénatorial. Les bonapartistes en particulier montrent des dents de loups affamés.

Ces gaillards ne comptent que quatorze des leurs sur la liste des sénateurs soumis à

M. Pipelet vous a arrêté pour nous donner une explication.

M. Cassonnade. — De quoi s'agit-il, mes amis ?

Le Canut. — Il y a discussion entre nous, pour savoir ce que c'est que le congrès des Orientalistes.

Celui-ci a dit que les Orientalistes sont des diplomates. Cet autre a prétendu qu'ils travaillaient à une carte marine. Moi, j'ai avancé sans y croire, que c'étaient des francs-maçons.

Dites-nous la vérité.

M. Cassonnade. — Les Orientalistes, c'est bien simple à deviner.

Un « capitaliste » est un possesseur de capital ;

Un « journaliste » est un rédacteur de journal ;

Un « Orientaliste » est donc un savant qui s'occupe des choses relatives aux pays de l'Orient, à leurs histoires, à leurs religions, à leurs produits, etc.

A l'Hôtel-de-Ville, les savants, qui y sont réunis depuis huit jours, parlent entre eux de la Perse, de la Chine, du Japon, de Ceylan, etc.

On y examine les ressources commerciales que ces Etats peuvent nous procurer. — On y discute du dieu Vishnou, du dieu Brahma, etc.

Le Canut. — Avouez, monsieur Pipelet, que nous étions trois cornichons !

M. Pipelet. — Ce n'est point ma faute, si je ne sais pas distinguer entre les mots : congrès de Ber-

la réélection, tandis que les légitimistes et les orléanistes ensemble sont titulaires de quarante-neuf sièges, et ils ont la prétention de s'adjuger bon nombre de ces derniers. Déjà, à Toulouse, ils donnent M. Niel pour successeur à M. de Belcastel, et, dans l'Indre, M. Charlemagne à M. de Bondy. Mais les monarchistes ne consentent point à se laisser dévorer de la sorte. Ils montrent les griffes à leur tour et retiennent les bords du plat.

Allons ! il y a encore de beaux jours pour l'union conservatrice !

— 0 —

Nous mettons au concours une complainte sur la fin malheureuse de M. Raoul Duval, sénateur bonapartiste de la Gironde.

Pauvre Duval ! Ses amis viennent de lui rendre l'âme.

Comme il avait hésité pour voter la dissolution, comme il parlait de prudence et de légalité, on l'a cru atteint d'anémie incurable, et, à la suite d'une petite consultation, on lui a rendu le service de devancer l'heure de sa mort naturelle.

M. Pascal, l'homme à la circulaire, est désigné pour hériter des dépouilles de l'infortuné Raoul.

Voilà donc un magistrat des commissions mixtes, un ancien premier président de l'empire, un ami particulier du célèbre Delangle, qui n'est plus jugé digne de figurer dans les rangs bonapartistes !

Les déembriseurs épurent leurs cadres ! Que nos ministres n'ont-ils le même soin ?

— 0 —

Deux faits du jour prouvent à l'évidence combien l'épuration des fonctionnaires de la République, à elle légués par l'ordre moral, est encore inachevée.

A Belfort, un président de tribunal qui répond au nom peu français de Martzoff, a voulu faire exclure de la liste des jurés un négociant alsacien sous le prétexte qu'il avait encouru une amende, pour insoumission, de la justice à M. de Bismarck.

A Paris, dans le 8^e arrondissement, M. Joos, juge de paix et M. Dalligny, maire, ont obtenu, eux, la radiation de M. Cernuschi, par la raison qu'il combattit vivement les hommes du 16 mai.

Le scandale Robin a ainsi une nouvelle édition.

M. Cernuschi est le millionnaire italien, le publiciste distingué, le républicain actif, qui, le jour même de l'entrée des Prussiens à Paris, demanda la nationalité française.

Il joue de malheur, en rencontrant sur son passage un Joos et un Dalligny, frères lais des taupinières jésuitiques, qui lui font un croc-en-jambe et l'étendent par terre.

Mais M. Cernuschi n'a pas eu de peine à se relever et à secouer la poussière de son paletot sur ses idiots ennemis.

Nous réclamons l'étiquette : *A réformer* pour la loi relative à la formation des listes de jurés.

— 0 —

La parole est à M. le comte de Montalivet. Cet ancien serviteur de la monarchie constitutionnelle persiste dans son acte d'adhésion au gouvernement républicain.

Il a écrit une lettre à M^{me} Thiers, où il témoigne l'espoir de voir bientôt l'œuvre de son illustre mari, consolidée par l'avènement d'une majorité républicaine dans le Sénat.

« Un contrôle hostile, a-t-il dit, irrité, passionné, détruit ; ami, il calme, modère et conserve. »

M. de Montalivet parle d'or, comme un vrai Saint-Jean Chrysostome.

C'est pourquoi, à ses funérailles, il n'aura pas les bénédictions du nonce, ni de l'archevêque, pas plus que son ancien collègue M. Thiers.

lin, congrès de Lyon, ça me paraissait la même chose.

Le Retraité. — Les langues de l'Orient, les religions de la Chine, le thé et la soie ; la belle affaire ! Ce n'est pas la peine de déranger tant de monde.

Parlez-moi d'un congrès qui aurait pour objet la suppression des douanes et des octrois, sans vider les caisses publiques. C'est ça qui serait une fameuse découverte !

M. Cassonnade. — Toutes les réformes ont leur heure.

Toutes les recherches sont utiles au progrès de la société.

L'humanité a besoin de tout, des épiciers comme des écrivains, de la liberté comme de la science.

Moi, qui vous parle, je suis heureux d'apprendre enfin d'où nous vient la cannelle.

Le Canut. — Et moi, je voudrais bien savoir quel est le meilleur des bons dieux de toutes les religions, si c'est Vishnou, Brahma, Jéhovah ou Mahomet !

Le Retraité. — Et moi, je consens à embrasser monsieur Pipelet, si le congrès des Orientalistes parvient à résoudre cette question !

M. Pipelet (sentimentuellement). — Toutes les religions sont des ficelles — c'est-à-dire des cordons à l'aide desquels on ouvre les portes du paradis !

LEBRUN.

il aurait tort de compter même sur une absoute de M. Dupanloup.

Un incident, peu ordinaire, a marqué cette année, dans les régiments du génie, le départ de la classe arrivée au bout du service quinquennal.

Les sous-officiers du 1^{er} régiment en garnison à Versailles et ceux du 2^e en garnison à Montpellier, ont refusé en masse, pour ne pas dire à l'unanimité, de contracter des engagements et de bénéficier des dispositions de la loi votée naguère par la Chambre.

Cette désertion a paru aussi fâcheuse qu'insolite. Les commentaires n'ont pas manqué. Il est presque avéré que les jeunes gens, qui ont jeté leurs galons aux orties, se plaignent des tracasseries qu'on encourt facilement dans les casernes pour les opinions politiques. Les suspects d'attachement au gouvernement légal de la France n'auraient pas de chances d'une vie tranquille et d'un avancement régulier.

L'incident vaut la peine qu'on le fouille et qu'on en connaisse la véritable cause.

Il est impossible que, sous un régime républicain, les jeunes sous-officiers, connus pour leur aversion des monarchies déchues, soient molestés à propos de rien, menacés dans leurs droits et dégoûtés du service militaire.

Si cela était, il y aurait urgence, urgence extrême, à écouvillonner les bureaux du ministère de la guerre.

Les récompenses méritées par les exposants du Trocadéro ne sont pas encore connues.

Le jury de l'exposition souffrirait-il de querelles intestines, comme un simple comité électoral conservateur ?

Les exposants, se lamentent ; les journaux crient ; les ministres se bouchent les oreilles et laissent gémir et crier.

Morale : Quand on est exposant, on s'expose à tout.

LA PARTICULE

La France s'est donnée des institutions républicaines, et la rage avec laquelle elles sont attaquées chaque jour prouve qu'elles ont chance de durée. Mais les institutions ne sont pas tout ; il faut que les mœurs y répondent, et sous ce rapport nous avons fort à faire.

Le Français est vaniteux ; il aime à briller, à éclipser ceux qui l'entourent : ce n'est guère démocratique. Ce qui l'est encore moins, c'est que le plus souvent, lorsqu'il ne peut briller par son mérite, il se rabat sur une foule de petits moyens. C'est le luxe ; ce sont les places, les décorations, les titres ; c'est surtout, pour le parvenu, la particule.

On dit que le ridicule tue ; la manie du *de* vit encore et se porte assez bien. Pour tant Molière, il y a deux siècles, bafouait déjà le bourgeois gentilhomme, et La Bruyère disait aux roturiers pressés de s'anoblir, et d'étaler leur noblesse :

« Votre folie est prématurée ; attendez du moins que le siècle s'achève sur votre race ; ceux qui ont vu votre grand-père, qui lui ont parlé, sont vieux et ne sauraient plus vivre longtemps. »

S'appeler monsieur de... monsieur du... combien de bourgeois enrichis, bons commerçants, bons époux, bons pères, cette ambition a fait perdre la tête ! Combien ont dépensé autant de diplomatie qu'il en faudrait pour mettre pacifiquement le traité de paix de Berlin à exécution, à seule fin de pouvoir ajouter à leur nom de Cocardeau ou de Merville la particule tant désirée, suivie du nom d'un champ de carottes quelconque !

Quel bonheur quand on peut enfin mettre sur ses cartes de visite : monsieur n'importe qui de la Grenouillère ! Puis un beau jour un parasite, un besoigneux, un emprunteur appelle notre homme monsieur de la Grenouillère tout court ; le moyen réussit toujours : petit à petit le nom primitif est oublié, disparaît des cartes, des adresses. On le cherche : inconnu. Il n'y a plus que monsieur de la Grenouillère.

Lyon, la ville positive, la cité ennemie du bruit et de l'éclat, n'a pas su se préserver complètement de cette petite maladie. On y trouve des gens, qui, à force de vendre du taffetas, du drap ou de la toile, sont devenus ambitieux, ont voulu oublier qu'ils étaient fils de paysan ou de canut, ce qui pourtant n'a rien de très-honorable, et ont voulu se déclasser : rien, paraît-il, ne vaut pour cela la particule, la *savonnette à l'ail*, comme on disait au temps jadis.

On a beaucoup ri, il y a quelques années, d'un certain commerçant lyonnais, fort estimé d'ailleurs, qui, désespérant de posséder jamais légalement la particule, s'en allait bien loin dans une ville d'eau, peu fréquentée par ses compatriotes, et là se faisait appeler M. De... et savourait avec délices, quinze jours par an, cette volupté qui lui était restée chez lui.

Lorsqu'à un vieillard, fils de ses œuvres, il prend cette démangeaison, il n'y a qu'à hausser les épaules. Mais quand on voit de jeunes gommeux, qui n'ont pour tout mérite que la fortune amassée par un père laborieux et économe, trancher de l'aristocrate, parler du trône et de l'autel aussi haut qu'un Montmorency ou un Larocheffoucauld, et, rougissant du nom honoré par le travail de leurs ancêtres, s'empreser de le reléguer au second plan, ou de le renier tout à fait, on est écœuré, on a hâte de détourner la tête, et il vous revient malgré vous à la mémoire ce qu'aurait un peu sévère que fit jadis un lyonnais sur la chasse au ruban rouge, et qui, dans le cas ci-dessus, peut bien être appliqué à la chasse à la particule :

... Pour ce brevet d'honneur
Qui n'a jamais prouvé grand chose,
Souvent on donne de bon cœur
Le peu d'honneur dont on dispose.

VOYAGE CIRCULAIRE

LYON. — Dans sa Séance du 29 août, le conseil municipal a résilié le traité, consenti le 15 mai 1874 avec les instituteurs congréganistes, par la commission municipale, et qui arrivait à échéance.

Au cours de la discussion, M. Aynard, tout en combattant les conclusions du rapport soumises à l'approbation du conseil, a avoué sa préférence pour l'enseignement laïque. Cet aveu est précieux et important à enregistrer, car M. Aynard, quoique esprit libéral, a de nombreuses liaisons avec le parti de l'éteignoir.

M. Aynard tient au bonheur de croire que l'enseignement religieux est à la hauteur des besoins de la société républicaine. Cette illusion fait tache sur sa manière générale d'apprécier l'enseignement.

Une séance ou deux du congrès des Orientalistes suffiraient pour le convaincre qu'en matière de sciences, les religions n'ont jamais enseigné que des choses absurdes.

GRENOBLE. — C'est dans cette ville que le conseil de guerre a eu à juger l'adjudant Franconville du 96^e de ligne, coupable d'avoir passé son épée à travers le corps du clairon Grandboeuf, dans un moment où ce dernier, molesté, brutalisé par son supérieur, faisait mine de recourir à son sabre.

Les charges contre l'inculpé ont été accablantes. Quatre témoins ont été unanimes pour établir que l'agression de Franconville avait été injustifiable. D'ailleurs les antécédents de ce foudre de guerre sont peu flatteurs, tandis que sa victime était un fort brave garçon.

Vous tremblez, n'est-ce pas ? pour le sort de l'adjudant Franconville, étant donnée la rigueur du code militaire.

Vous trembleriez bien plus, si vous aviez entendu le réquisitoire indigné de l'honorable capitaine Rupert.

Les larmes vous viennent aux yeux en pensant à ce malheureux qui sera certainement dégradé, fusillé.

Inutile de porter la main à votre mouchoir !

Franconville a été reconnu seulement coupable de meurtre par imprudence et maldresse, et condamné à six mois de prison.

PRIVAS. — On a lu, dimanche dernier, dans toutes les églises de l'Ardeche, une lettre de l'évêque de Viviers, où le saint prélat recommande aux pères de famille de faire choix pour leurs enfants des écoles les plus chrétiennes.

Comme les lycées et les collèges de l'Université ne sont pas les établissements les plus chrétiens... tirez la conclusion.

Nous serions étonné que l'évêque de Viviers ne fut pas officier de l'Université et membre du conseil académique.

LE PUY. — Un sénateur à la Loire !

M. Jacotin, élu du suffrage restreint, juge au tribunal du Puy, a envoyé sa double démission à M. le garde des sceaux et à M. le président du Sénat, à la suite d'un exploit de *poussette*, que la rumeur publique lui attribue dans les salles de jeu de Vichy, et qui était sur le point de provoquer contre lui des mesures disciplinaires.

M. Jacotin est une recrue, sortie des rangs conservateurs, qui ne fait pas honneur au parti républicain. Son cas nous paraît si étrange, que nous l'attribuons à une défaillance passagère.

Mais la République n'admet pas les défaillances. Elle crie à tous les candidats aux fauteils politiques :

« Restez plutôt maçon, si c'est votre métier ! »

AVIGNON. — Rien n'étonne plus dans le département de Vaucluse.

La nouvelle arriverait que le marquis d'Allens a été gracié du reste de sa peine par une auguste influence : on l'accepterait comptant.

Les scandales s'ajoutent aux scandales sans plus émouvoir la foule, qui est blasée sur les turpitudes de l'ordre moral.

Un jour on apprend que le sous-préfet Montagne, officier de la réserve, a passé à volonté dans la territoriale. Chacun se dit : « Puisque M. Montagne juge prudent de résider à l'étranger, il aurait bien pu demander un simple congé. On ne le lui aurait pas refusé. »

Le lendemain on apprend que ledit Mon-

tagne est démissionnaire de son grade. Alors chacun répète : « Probablement, on va lui donner une place de consul. »

NIMES. — L'étoile de M. Baragnon ayant pâli, voici l'astre de Tartaron qui monte au-dessus de l'horizon.

M. de Tartaron est scandalisé du projet de certains patriotes d'élever une statue à M. Thiers. M. Thiers n'a pas libéré la France ; c'est la France qui s'est rachetée elle-même, et M. de Tartaron fait partie de la France.

M. de Tartaron est d'autant plus fondé à faire des réserves sur le mérite civique de M. Thiers, qu'il faisait partie lui-même de l'Assemblée de malheur qui vota les milliards de la paix.

Donc, lorsque le Conseil général du Gard aura voté une statue à M. de Tartaron, M. de Tartaron consentira que ledit conseil général souscrive en deuxième lieu pour la statue de M. Thiers.

M. de Tartaron est un homme.... rond.

BORDEAUX. — Le Conseil général de la Gironde a émis un vœu qui a toutes nos sympathies et que le ministre de l'instruction publique doit recommander vivement à son collègue du commerce.

Ce vœu est la demande de la faveur du quart de place pour les instituteurs laïques qui voyagent en chemin de fer.

Les congréganistes, les *obédientés* en tricorne ou en cornette, jouissent de cette faveur depuis longtemps.

Comment tous les Conseils généraux ne songent-ils point à réclamer la mesure sollicitée par celui de la Gironde ?

Comment les Compagnies de chemins de fer ne la prennent-elles point spontanément ?

Nous en proposons l'initiative à la Compagnie P.-L.-M., réputée « pour courir en toute circonstance au-devant des réclamations de l'opinion publique. »

Guide du provincial à l'Exposition

L'Exposition a encore d'assez longs jours devant elle, pour que le complément ci-dessous de notre Guide du provincial rende service à de nombreux retardataires.

Le provincial qui désire visiter l'Exposition, devra, par économie et par dévouement, prendre un des trains de plaisir organisés par la Compagnie P.-L.-M. Si on se trouve moins de dix dans un compartiment, le voyageur devra réclamer, pour ne pas causer un préjudice à la Compagnie.

Un journal ayant eu la naïveté de prétendre que le nombre des places par compartiment serait réduit à huit, afin de donner un peu d'aise aux voyageurs, il est fortement question de lui faire un procès pour imputation calomnieuse.

A son arrivée à Paris, le provincial se tâtera pour constater qu'il a bien tous ses membres entiers, et rendra des actions de grâce à P.-L.-M. qui lui a permis, — sans dérangement, — d'admirer la colonne de Juillet.

S'il rencontre par hasard un chien sans muselière, éviter de penser à Paul de Cassagnac.

Place de la Concorde, un Parisien ne manquera pas de lui proposer de visiter l'intérieur de l'Obélisque. Riposter par la proposition de mettre la Seine en bouteilles. Le Parisien aime bien à blaguer, mais quand on lui rend la monnaie de sa pièce, il est ahuri comme un cocher pris en faute.

Visiter le ballon captif des Tuileries. Malheureusement le fameux comité des droites, dit le comité des Treize, a fait un traité avec M. Giffard, pour aller tenir ses séances à 200 mètres au-dessus des chevaux du Carrousel. Le provincial devra forcément *poser*, il aura du moins la consolation de le faire en compagnie de M^{lle} Sarah Bernhardt, qui est, comme on sait, une habituée du ballon captif.

En passant sur le Pont-Neuf, ne pas s'étonner de voir le cheval d'Henri IV vierge de son cavalier. Le Béarnais a pu prendre un congé comme un vulgaire membre de l'Institut et porter au duc d'Aumale ses félicitations comme futur président de la République... navarraise.

Si le provincial est aspergé sur les boulevards par quelque employés à l'arrosage public, se consoler en pensant que les artistes de tous les théâtres sont soumis au même traitement par la critique La Pommeraye, bémisseur à jet continu.

Accroché par un tramway, le provincial se dira qu'il aurait pu tout aussi bien être coudoyé par M. des Houx, ou quelque autre rédacteur de la *Défense*. Le premier cas est moins dangereux que le second.

Au Trocadéro, visiter l'Exposition rétrospective, et s'étonner de ne pas y découvrir la parole d'honneur de Rouher, une veste de Buffet, le toupet du duc de Broglie, la plume qui a servi à M. de Fourtou à ne pas rédiger le *Bulletin des Communes*.

Section de l'anthropologie, demander à M. Topinard d'expliquer le système de Darwin et l'origine simienne de l'homme, en se servant du crâne de Jean Brunet pour la démonstration.

Renseignements particuliers :

Eviter de frapper à la porte du café an-

glais dans l'espoir d'y trouver une hospitalité écossaise.

Eviter de confondre les bureaux du *Petit Français* avec le cabinet des reptiles au Jardin-des-Plantes.

Le comble de la naïveté, si l'on veut voir le maréchal-président, c'est de se poster devant le portrait de M. Thiers, par Bonnat, ou l'*Apothéose de M. Thiers*, par Vibert.

Et le comble de l'étourderie, ce serait de mener le duc d'Aumale ou son porte-voix Louis Teste devant la statue de la République de Glésingery, là, de leur taper sur le ventre en leur disant : — Hein ! citoyens, voilà bien la République assise cette fois, n'est-ce pas ?

THÉÂTRE

Célestins. — Les *Cloches de Corneille* recommencent à sévir fortement. Cette épidémie dont les chaleurs de l'été avaient diminué l'intensité, vient de faire une foudroyante réapparition, grâce à la fraîcheur des soirées. Voici qu'à certains jours, on refuse des spectateurs qui n'ont pas encore tâté du : « Va, petit mousse » ou désirent se régaler à nouveau de la valse : « Je regardais en l'air... » Si la maladie résiste, si la contagion dépasse la centième de : « digne, digne, digne, digne, digne », il restera à la Faculté à aviser aux moyens curatifs de préserver la future saison d'hiver de la ronde du cidre de Normandie ; car il nous semble peu admissible qu'une population saine d'esprit puisse indéfiniment se délasser à « regarder par ci, regarder par là » les servantes de Corneille, même en agrémentant les lendemains de la *Mariée du Mardi-Gras*, qu'on vient de remonter.

Le besoin de cette reprise se faisait-il absolument sentir ? Nous ne le croyons pas, et, bien que ce vieil et amusant vaudeville ait conservé le don d'exalter le rire, bien qu'il soit très-agréablement enlevé par MM. Noblet, Didier et Fort et M^{lle} Belliard, nous aurions préféré cette autre excessivement drôle et spirituelle comédie ayant pour titre la *Cagnotte* qu'on revoit toujours avec grand plaisir, surtout quand elle a chance d'être jouée avec entrain par la troupe actuelle des Célestins.

Il est vrai que la reprise de la *Mariée du Mardi-Gras* dont les représentations sont forcément comptées n'empêche en aucune façon celles de la *Cagnotte* ou autres comédies ou vaudevilles joyeux du temps jadis, avant l'invention des *Cloches* ou des *Girofle-Girofla*.

Le dépit éprouvé par la troupe ambulante des *Fourchambault* en jouant à Lyon devant les banquettes vient d'avoir un résultat. Par un ukase tout récent, M. Roger, négociant en droits d'auteurs, comme d'aucuns son négociants en comestibles, a vengé le dédain du public lyonnais envers l'immense talent de MM. Richard, Molina, de M^{lle} Juliette Clarence, et autres gloires de l'art théâtral contemporain, en interdisant à M. Aimé Gros le répertoire de M. E. Augier, d'ordre et pour compte de ce dernier.

Ah ! les lyonnais ont refusé de laisser empocher leur argent par un sous-entrepreneur quelconque ayant pris à forfait les *Fourchambault*. Ah ! les lyonnais n'ont pas daigné venir s'extasier devant la troupe de carton qu'on voulait leur infliger. Ah ! les lyonnais, trompés comme tous les provinciaux par les prétendus artistes colporteurs de chefs d'œuvres, ont laissé ces sujets en retrait d'emploi s'évertuer dans le vide et jouer pour les ouvreuses et les policemen de service... Et v'lan, on punit M. Aimé Gros qui n'en peut mais, puisqu'il a, contrairement à l'avis quasi unanime de la presse, octroyé le Grand-Théâtre à ces nomades, ce dont il a reçu force reproches. Que M. Aimé Gros, directeur d'une compagnie dramatique respectable, comptant à bon droit sur de fructueuses soirées avec les *Fourchambault* — au grand bénéfice du reste du sieur Roger et de M. Augier, — ait vu avec peine la tournée dite artistique de MM. Richard et Co, cela va de soi. Mais, contrairement par le susnommé Roger et craignant de déplaire à ce dispensateur de la manne dramatique, il a fourni sa salle. Que voulait-on de plus ? Que, de ses deniers, il la remplît de claques par-dessus le marché ?

Ce n'est point notre impressario qui a retenu au collet les spectateurs prêts à se précipiter à l'audition de l'ouvrage de M. Augier. C'est la presse en refusant toute réclame au barnum des *Fourchambault*, et en entamant une vigoureuse campagne contre l'exploitation chontée de nos théâtres départementaux, c'est le public las d'être berné, dupé par les troupes de passage, qui ont causé, — avec infiniment de raison, — l'échec qui est resté sur le cœur et dans la bourse de M. Roger.

Nous mettons seul en cause cet estimable industriel, car il nous répugne de penser qu'un écrivain du talent et de l'autorité de M. Augier, un auteur dont les œuvres ont toujours reçu le meilleur accueil à Lyon, descende à de pareilles petites gens et soit mêlé à de tels tripotages.

Les productions de l'esprit se taxent comme les denrées de la terre, on vend les pièces tant par acte, comme on vend la toile au mètre, cela est vrai et cela est juste ; mais nous croirions malaisément que M. Augier, exactement informé, en soit arrivé à faire chanter un directeur parce que ses spectateurs ordinaires ou extraordinaires ont préféré se priver des *Fourchambault* plutôt que de les offrir gachés par des comédiens de rencontre.

Donc, les théâtres subventionnés ne joueront plus les pièces de M. Augier ; par contre, le théâtre Noël à Vaise et la salle de la montée Rey pourront se les offrir, à la plus grande gloire et au plus grand profit, — puisque la question de gros sous prime tout — de l'illustre académicien et de son délégué Roger.

Eh bien, le mal ne sera pas aussi grand qu'on se l'imagine. Quelles que soient sa valeur et ses beautés, le répertoire de M. Augier est bien un brin démodé aujourd'hui. Cette interdiction portera sur de rares représentations de l'*Aventurière* ou du *Fils de Giboyer*, dont nous nous passerons et M. Aimé Gros aussi. Pour l'avenir, comme la verve et l'imagination de M. Augier sont devenues paresseuses, et que son chef-d'œuvre futur n'est pas encore conçu, il coulera bien de l'eau sous les ponts avant que la sentence ridicule du sieur Roger (plusieurs fois nommé), ait pris les proportions d'un désastre public.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable, A. ALRICY.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, A. ALRICY, succ.

Le SIROP de VIAL de Vaise

extrêmement fortifiant et d'un goût agréable, convient dans toutes les **IRRITATIONS**, soit de la poitrine, de l'estomac, des intestins, etc., soit pour calmer le principe irritant du sang et des humeurs.

Il a été employé avec un grand succès contre les maux d'estomac, gastrites, gastro-entérites, les maladies de poitrine, dans les cas de toux sèches, violentes et opiniâtres (toux d'irritation), les rhumes, les catarrhes, bronchites, la coqueluche, les coliques, diarrhées, dysenteries et les fleurs blanches.

Il est excellent pour tempérer l'ardeur des fièvres, pris en remplacement des sirops acidulés ou des boissons émollientes.

Il convient dans tous les cas de fièvre rouge, rougeole, petite-vérole, dont il favorise l'éruption en calmant les symptômes inflammatoires.

Il réussit aussi très-bien dans la plupart des cas où l'on croit que les enfants ont des vers, quand il y a démanchement du nez, de la gorge, toux sèche, vomissements, coliques, dévoiements, convulsions, etc.

L'usage de ce Sirop a ramené à la santé des personnes phthisiques, vulgairement dites poitrinaires au premier et au deuxième degré, et à la dernière période, lorsqu'on ne conserve plus d'espoir, c'est encore ce qui a procuré le plus de soulagement et paru conserver plus longtemps la vie des malades. Les personnes atteintes de cette grave affection ne doivent donc pas se décourager; qu'elles aient de la persévérance et s'y prennent le plus tôt possible, elles auront grande chance de succès.

Il est d'une grande utilité pour fortifier le tempérament des personnes épuisées par les suites d'une longue maladie, et dans tous les cas où des remèdes trop violents auraient laissé beaucoup d'irritation.

Il convient très-bien aussi aux personnes tourmentées d'irritations nerveuses, qui éprouvent de l'agitation, de l'insomnie; quelques cuillerées de Sirop, aidées d'un ou deux grands bains, ramènent promptement le calme et le bien-être.

Nous en recommandons l'usage aux malades affligés d'irritations chroniques, soit de la poitrine, soit de l'estomac ou des intestins, et qui ont épuisé sans succès toutes les ressources de la médecine; qu'ils aient de la persévérance dans son emploi, ils s'en trouveront bien.

Enfin, ce Sirop peut être employé avec un grand avantage toutes les fois qu'il est nécessaire d'**adoucir, rafraîchir et fortifier**. C'est par ces précieuses qualités

qu'il calme dans la plupart des maladies aiguës, et guérit plus promptement que par les moyens ordinaires. Comme il ne contient aucune préparation opiacée ou narcotique, on peut le donner en toute sécurité depuis l'enfant qui vient de naître jusqu'au vieillard le plus débile; étant préparé d'après les conseils de plusieurs médecins distingués, avec l'extrait de substances extrêmement douces, rafraîchissantes et fortifiantes, on conçoit qu'il peut faire beaucoup de bien, et que jamais il ne peut causer aucun accident, quelle que soit la quantité qu'on en prenne.

On le trouve au dépôt général: Pharmacie **VIAL**, grande rue de Vaise, 41. — A Saint-Etienne, Pharmacie **CHEVRET**, 29, rue de la Ville, et dans toutes les bonnes pharmacies.

Le Flacon: 3 fr.; le demi-Flacon: 1 fr. 50

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins **M^{ME} DUPORT** Discretion

TIENT DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale (Ecrire franco)

UNE DAME SEULE

offre le logement à une honnête ouvrière. Prix modérés. — Ecrire sous le n° 298, à l'Agence de publicité, 14, rue Confort.

Toutes les

Eaux Minérales

FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES

Pharmacie des Célestins, 5, place des Célestins

Produits au Gluten pour les Diabétiques

HYGIÈNE

La liqueur le **MONT-LE-PINE** est la plus hygiénique; prise avec de l'eau, elle constitue la boisson la plus agréable pendant les chaleurs. La demander dans les principales maisons.

GARGARISME BARNOUD

Sous forme d'un bonbon agréable. Ces pastilles constituent le plus puissant remède contre les **maux de gorge, les irritations du larynx, l'extinction de voix, les inflammations et ulcérations de la gorge et des gencives**.

Dépôt: Pharmacie **BARNOUD, PRUDON**, successeur, rue de Lyon, 5, LYON, et toutes les pharmacies. — Envoi *franco* contre 2 fr. 50 en timbres-poste.

Docteur HELLOT, Dentiste

Docteur **PRADERE**, Successeur, Opérateur

2, Rue d'Egypte, au 1^{er}

de 9 à 14 heures du matin et 1 à 5 heures du soir (le dimanche de 9 à 11 heures)

Aurification des dents, système du professeur **TAYLOR**, de Philadelphie. — Dents et dentiers base celluloïde, nouveau système.

Nous recommandons aux dames le nouveau journal à 15 centimes le numéro,

Les Modes Parisiennes

chaque numéro contient de trente à cinquante gravures de modes, costumes et travaux d'aiguilles et ne coûte que 15 centimes. Les **MODES PARISIENNES** sont en vente chez tous les marchands de journaux.

Dépôt principal chez **M. Evrard**, rue de Lyon, 32, à Lyon.

EN VENTE

PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER

A LYON

12^{me} année 1878 12^{me} année

RENSEIGNEMENTS SUR LES ADMINISTRATIONS PRÉCIS HISTORIQUES, MONUMENTS, PROMENADES, EXCURSIONS AVEC PLAN DE LYON

NOMENCLATURE DES RUES avec leur tenant et aboutissant

TARIF DES VOITURES DE PLACE

INDICATEUR

DU SERVICE DES OMNIBUS DE LYON ET DE LA BANLIEUE

ET DES VOITURES EXTRA-MURS DES CHEMINS DE FER

NOMS ET ADRESSE DES COMMISSIONNAIRES VOITURIERS ET LOCALITÉS

DESSERVIES, DATES ET JOURS DES DÉPARTS

Prix 50 c. chez les libraires et march. de journaux et à l'Agence de Publicité **V. FOURNIER**, 14, r. Confort

EN VENTE

LE PASSE-TEMPS

Journal paraissant tous les dimanches

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, POÉSIES

MUSIQUE, BIOGRAPHIES, NOUVELLES

Administration et rédaction:

14, rue Confort, à Lyon

15 centimes le numéro

ABONNEMENTS: Un an, 7 fr. — Six mois, 4 francs.

Trois mois, 2 francs

AGENCE GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, Lyon

INSERTIONS DANS TOUS LES JOURNAUX

RÉGIE

Français et Etrangers

FERMAGE

Agent exclusif des principaux Journaux de la Suisse pour les départements du Midi, de l'Est et d'une partie du centre de la France

AVIS A L'ÉPARGNE

Nous apprenons que la **Gazette de Paris**, journal financier, rue Taitbout, 59, à Paris, publiera prochainement un Almanach qui sera pour le capitaliste un guide sûr, et pour l'épargne qui cherche de bons placements un conseiller précieux.

Cet Almanach sera précédé du calendrier et des pronostics pour 1879. A l'utile se joindra l'agréable. Des récits historiques, des bons mots, des pensées choisies, des anecdotes, rendront ce livre intéressant pour tous les lecteurs.

Fait dans un but d'utilité générale, l'Almanach de la **Gazette de Paris** pour 1879, ne se vendra que 15 centimes.

DÉPÔT GÉNÉRAL POUR LYON

à l'Agence de Publicité **V. FOURNIER**

14, Rue Confort, 14

CHAPELLERIE

Maison **RIVIER** Securs

Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. LYON

Cette Maison a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à l'occasion des fêtes et de la saison d'été, elle vient de recevoir des assortiments variés d'articles de tous genres, dans d'excellentes conditions. Comme par le passé, ses achats lui permettent de vendre à des prix qu'il est impossible de trouver ailleurs, de la marchandise fraîche et à la dernière mode.

Mise en vente d'assortiments considérables de **Chapeaux de paille**, pour hommes, dames et enfants.

— ARTICLE UNIQUE: **MANILLE** depuis 4 fr. 50 —

PRIX-FIXES

LAVAGE DE TÊTE AU PANAMA

Séchage instantané. Coupe de cheveux microscopiques. Teintures brune, noire ou blonde. — Salon d'application et de consultation. — Discretion assurée — **ROCHON**, breveté, cinq fois médaillé aux expositions de Vienne, Lyon et Paris. RUE GRENETTE, 34, Lyon.

Pharmacie **LANGLADE & AUGUET**, rue Thomassin, 8.

NÉURALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE

Guérison rapide et sûre par la Poudre Antinévralgique de **G. Langlade**

DÉPURATIF DU SANG

Le Sirop concentré de **Salsepareille QUETAIN** guérit toutes les **Maladies contagieuses**: Dartres, Syphilis, Ulcères, Gonorrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les éruptions des humeurs, vices du sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense de tisanes.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de **Pb. QUET**, rue de la Préfecture, 5. Même pharmacie: Pommade souveraine pour les yeux. Prix: 2 fr. — Liqueur infatigable contre les maux de dents. Prix: 2 francs.

A TOUT LE MONDE

J'envoie gratis sur demande affr. l'indication avec preuves à l'appui, d'une formule infatigable pour guérir les écoulements récents et invétérés. **EYMIN**, Vienne (Isère)

EAU TONIQUE

DICQUEMARE, Chimiste (ROUEN)

Active la pousse des cheveux. Empêche leur décoloration. Et leur redonne de la vie. — PRIX DU FLACON: 3 FR.

POMMADE EPIDERMALÉ

ANTIPELLICULAIRE

Arrête la chute des cheveux. — Détruit les pellicules. — Calme les Démangeaisons. — PRIX: 3 FR. LE POT

Se trouve à Lyon, chez **M. BRIAU**, rue du Bas-d'Argent, 3

ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE

DRAGÉES MEYNET

D'EXTRAIT

DE FOIE DE MORUE

Cent Dragées, 3 fr. Plus efficace que l'huile. — Ni dégoût, ni renvois.

Miscuit **MEYNET**, purgatif. —

Agreeable à prendre et d'un effet certain, la purge, 5. — **Anti-Migraine MEYNET**, la boîte 4 fr. Contre Migraines, Névralgies. Paris, Ph^{ie} MEYNET, rue d'Amsterdam, 31

PLUS DE RHUME DE CERVEAU

Guérison en 24 heures par la **POUDRE EGALON**

0 fr. 75 c. — Dans les Pharmacies

INJECTION BARRAJA

VRAIE INFALLIBLE

Pour les fleurs blanches des femmes, 5 fr. le double flacon.

CAPSULES

dragées, 4 fr. Boîte rouge de 80 (triangulaire), aidées par l'injection du docteur **RICORD**, 21.

50 c. le flacon. guérissent en 3 jours, et sans récidive, l'écoulement le plus rebelle. — Dépôt pharm. **Léonard**, 44, r. Boarbois, Lyon.

— Envoi *franco*.

MOTTE

AUX MEDAILLES

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, Lyon

MAGASINS DE

MAISON

CHAUSSURES

les plus

vastes de France

J.-C. SIMIAN

Fabricant

PRIX-FIXE

Assortiments immenses pour Hommes, Dames & Enfants

Succursale à **St-Etienne**, rue **St-Louis**, 12, près l'église

L'IVROGNERIE

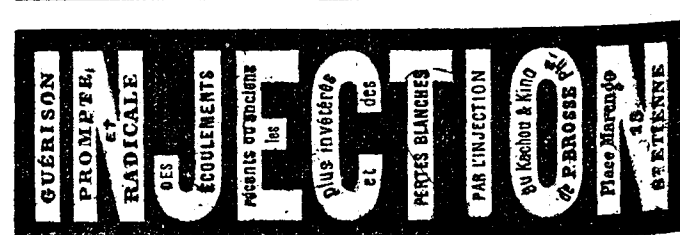
qui détruit le bonheur de tant de familles peut être guéri pour toujours par un traitement d'une facile exécution au su et à l'insu du patient. Milliers de guérisons déjà accomplies. — S'adresser en toute confiance à **M. REINHOLD RETZLAFF**, à **Dresde** (Saxe).

L'INSECTICIDE VICAT

est recommandé et reconnu comme **infaillible** pour la destruction des Puces, Punaises, Poux, Cafards, Mouches, Mites, Fourmis, etc. — SEULE MAISON A LYON, 18, RUE **BUGAUD**. — Dépôt partout et en général chez les **Droguistes et Epiciers**. — EXIGER LA SIGNATURE VICAT

TOPIQUE BERTRAND AINÉ

Le seul ayant été breveté et dont la vente a été permise par arrêté de la cour de Cassation du 8 juillet 1854. (Quarante ans de succès). — **Infatigable** contre les douleurs rhumatismales, les névralgies, sciaticques, congestions cérébrales, ophthalmies, douleurs de reins, fluxions de poitrine, pleurésie, toux rebelles, etc. — Peu de maladies ne reçoivent un soulagement immédiat par son application. — Prix, suivant grandeur, de 50 c. à 3 fr. — Se vend à Lyon, chez l'inventeur, pl. Bellecour, 21. Pour les douleurs anciennes et rebelles, les maladies provenant d'un vice du sang, faire usage de l'**Extrait-Sudorifère-Iodé**. — Se trouve dans toutes les pharmacies. — *Frango* par timbres ou mandats. — **AVIS**. Se méfier des imitations, exiger comme garantie la signature **BERTRAND aîné** et l'**usineci-contre**.



Dépôt: Pharmacie des Célestins et toutes les Pharmacies.